

Monsieur Bonhomme et les incendiaires **Max Frisch**

Une production du **Théâtre des Osses, centre dramatique fribourgeois**

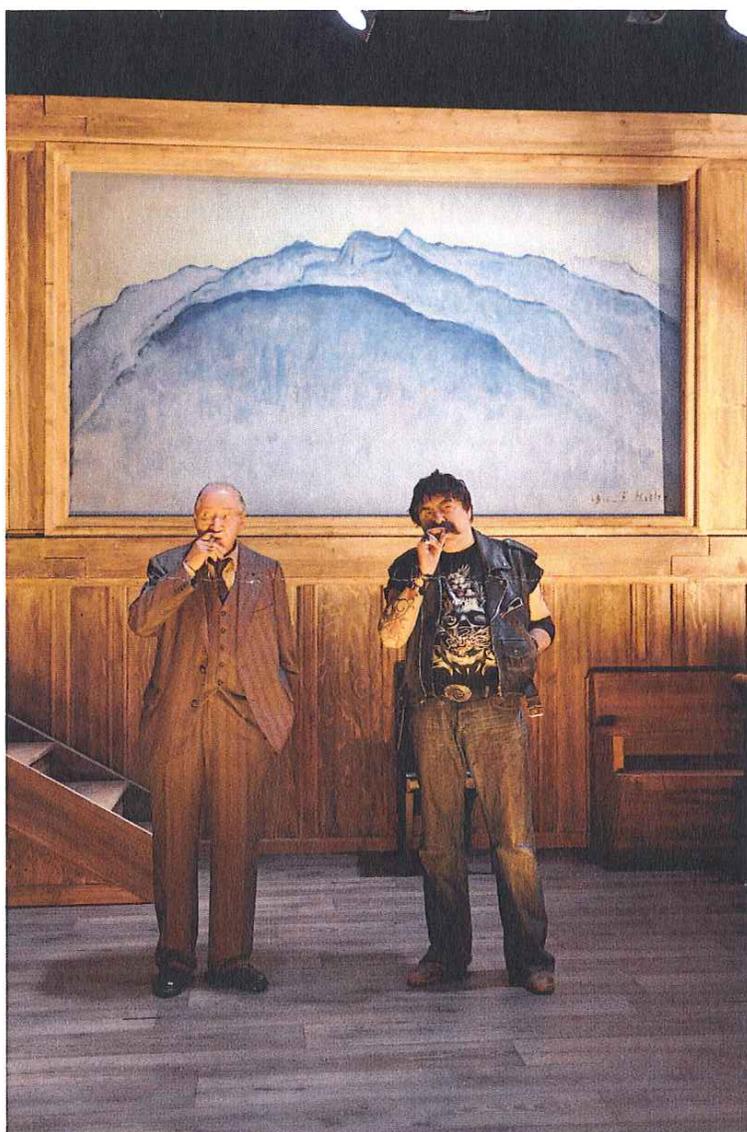


Photo Isabelle Daccord

Dossier de presse

Dates des représentations au Théâtre des Osses

23, 28, 29, 30 octobre

01, 05, 06, 11, 12, 13, 19, 20, 25, 26, 27 novembre

09, 10, 11, 16, 17, 18 décembre + 31 décembre

vendredi à 20h 30 – samedi à 20h45 – dimanche et 1^{er} novembre à 18h 45

Les samedis et les dimanches possibilité de voir *Marie impie* et *Monsieur Bonhomme et les incendiaires* le même soir, avec une pause d'une heure pour se restaurer.

Dates des représentations en tournée

09 novembre	Théâtre des Beausobre, Morges
15 novembre	Théâtre Benno Besson, Yverdon-les-Bains
17 novembre	Salle CO2, La Tour-de-Trême
22 novembre	Stadttheater, Schaffhausen
29 novembre	Le Palace, Bienne
06 décembre	Théâtre du Crochetan, Monthey
08 décembre	Théâtre de Vevey
13-14 décembre	Théâtre de Valère, Sion
09 au 13 janvier	Domaine D'O, Montpellier (F)

Informations et réservations

026 469 70 01 ou par internet www.theatreosses.ch

Agent théâtral du texte représenté : L'Arche

Résumé de la pièce

La catastrophe plane sur la ville. Des incendiaires s'infiltrèrent dans les maisons bourgeoises et y boutent le feu. Tous les jours une autre maison flambe mais Theodore Bonhomme ne veut pas voir. La catastrophe n'est pas pour lui, elle n'arrivera qu'aux autres. Tel est le sujet de cette comédie burlesque qui se donne des allures de tragédie avec son chœur des pompiers qui annonce le malheur. Mais Bonhomme est sourd. Il ne veut rien entendre car il ne veut pas changer. Pour déjouer son destin, il essaie d'appivoiser les incendiaires avec un coq au vin. Max Frisch appelle ce destin « la connerie humaine, trop humaine » ! Bonhomme est un délicieux bouffon affublé de sa femme Babette et de sa bonne Anna. Toutes les deux remplissent les bons offices nécessaires au bourgeois très humain qu'il est. Quant aux incendiaires ils forment un couple à la Laurel et Hardy. Ils tiennent les ficelles du scénario en disant tout simplement la vérité car c'est la seule chose à laquelle personne ne croit. Cette comédie est un chef-d'œuvre universel qui nous renvoie à nous-mêmes. Nous pourrions tous être des Bonhomme: aller droit dans le mur plutôt que de changer.

Distribution

Par ordre d'entrée en scène

Monsieur Bonhomme

Babette, sa femme

Anna, la bonne

Goulot, lutteur de foire

Durassier, maître d'hôtel

Le chœur des pompiers

Roger Jendly

Anne-Marie Yerly

Geneviève Pasquier

Yann Pugin

Olivier Havran

Elima Héritier, Loredana von Allmen, Nicolas Léoni, Richard Vogelsberger

Equipe de création

Mise en scène **Gisèle Sallin** / Collaboration artistique **Véronique Mermoud** / Scénographie et costumes

Jean-Claude De Bemels / Chorégraphe **Tane Soutter** / Réalisation des costumes **Fabienne Vuarnoz** /

Construction des décors **Louis Yerly** et **Olivier Rappo** / patines **Wyna Giller, Sylvia Faleni** et **Sandrine Tona**

/ Maquillages et coiffures **Katrine Zingg** / Lumières et régie **Eloi Gianini** / Bande son **Jennifer Ancosy**

Gisèle Sallin, metteuse en scène

Il était une fois Monsieur Bonhomme et les incendiaires...

Tel pourrait être le titre de cette fable construite à la Brecht, en six tableaux.

Chacun d'eux montre comment Monsieur Bonhomme arrange sa vie et celle de sa femme Babette pour occulter la réalité. La pièce est une comédie grinçante sur l'aveuglement et le déni du petit bourgeois qui s'est fait une place au soleil. Il ne veut pas admettre que le monde extérieur a changé et qu'il ne correspond plus à ses certitudes, à sa morale et à son niveau de vie. Il se persuade que les bons sentiments qui l'animent, suffiront à le préserver de la catastrophe annoncée. Max Frisch a écrit là une fable très subtile. Il nous montre tous les rouages qui conduisent à l'aveuglement sur soi et dans le même temps, il s'interroge sur les violences et les dangers du monde.

En raison de toutes les questions que nous nous posons aujourd'hui en tant que Suisses, sa pièce, universellement connue, résonne aujourd'hui plus que jamais.

Jean-Claude De Bemels, scénographe

Quel a été votre parti pris scénographique pour Monsieur Bonhomme et les incendiaires ?

La pièce est construite en six tableaux avec un « chœur des pompiers » qui est présent quasiment tout au long du spectacle. J'ai proposé à Gisèle Sallin que ce chœur soit en quelque sorte une extension du pompier de service obligatoirement présent dans certains théâtres. Ce chœur assure la sécurité sur la scène tout en ayant un regard critique par rapport à l'action.

Pour la villa de Monsieur Bonhomme - inspirée des chalets suisses traditionnels- je n'ai fait que la suggérer par un sol en plancher, deux murs en lambris de bois et le fameux « banc d'angle ». Le tout étant simplement posé dans la « boîte noire » d'une scène de théâtre. C'est l'imagination du spectateur qui doit l'aider à compléter le tableau, celui d'une villa de gros bourgeois. Il est aidé en cela par la présence d'une toile d'une célèbre toile de Hodler, très bien coté.

Ce décor présente-t-il une difficulté particulière ?

Les deux lieux principaux dans lesquels se situe l'action sont le living et le grenier. On passe de l'un à l'autre parfois instantanément. J'ai donc situé le grenier en hauteur, derrière la grande peinture de Hodler qui a été imprimée sur un tulle de théâtre. Ce tissu a comme particularité de devenir transparent lorsqu'on éclaire les personnages et les choses situés à l'arrière. La peinture a été équipée à la polichinelle ce qui permet de la faire disparaître rapidement en l'enroulant sur un tube.

Tane Soutter, chorégraphe

Le chœur des pompiers ! Voilà bien un drôle d'assemblage imaginé par Max Frisch. Il n'est pas question ici de chorale mais bien d'un chœur, en référence au chœur antique, composé de comédiens-pompiers. Au théâtre, il y a des scènes où le mouvement, le corps sait dire mieux - ou différemment - que la parole. C'est là que j'interviens. Pour revenir au fameux chœur des pompiers, il importait, à mon avis, d'alléger les personnages, alourdis par l'uniforme et l'harnachement; de leur créer un univers parallèle dans la maison de monsieur Bonhomme et de leur inventer des tâches aussi nécessaires que dérisoires !



Max Frisch naît en 1911 à Zurich. Il étudie d'abord la littérature et à l'âge de 22 ans il publie son premier roman. Le jeune artiste a une deuxième passion : l'architecture. Il entre alors à l'EPFZ pour y accomplir ses études. En 1942, à l'âge de 31 ans, il gagne le concours pour la construction d'une piscine publique située au centre de Zurich, le Letzigraben, aujourd'hui rebaptisée « Max-Frisch-Bad ». Pendant 15 ans, Max Frisch mène une double carrière d'architecte et d'écrivain. En 1955, il abandonne l'architecture. Jusqu'à la fin de sa vie, il publie des romans, des pièces de théâtre et un Journal. Max Frisch laisse derrière lui l'une des œuvres majeures de la littérature du XXe siècle, tant pour ses qualités artistiques que pour son engagement politique. Il meurt en 1991 à Zurich après avoir été surveillé toute sa vie par les autorités suisses. Nous fêtons cette année les 100 ans de sa naissance.



Naissance à Fribourg le 14 novembre 1949. Dès 1970, elle suit une formation de comédienne au Conservatoire de Genève, chez Jean Vigny, et débute sur les planches avec Maria Casarès et Jean Gillibert. En 1978, elle se lance dans la mise en scène et se forme auprès de Benno Besson à la Comédie de Genève. En 1979, elle fonde le Théâtre des Osses avec l'actrice Véronique Mermoud et, dès cette époque, elle en assure presque toutes les mises en scène. En 2001, le Conseil de Fondation du théâtre la nomme directrice artistique du Théâtre des Osses où elle poursuit son travail de metteuse en scène.

Elle a obtenu :

- le Prix du rayonnement de la Fondation vaudoise pour la promotion et la création artistique (1989)
- l'Anneau Hans-Reinhart, la plus haute distinction suisse dans le domaine théâtral, pour son travail au sein du Théâtre des Osses avec Véronique Mermoud (2003)
- l'Ordre de Chevalier des Arts et des Lettres du Ministère français de la Culture et de la Communication (2004).

CV des comédien(ne)s

Roger Jendly est né à Fribourg. Après avoir suivi le cours d'art dramatique René Simon à Paris, il a participé à la création du Théâtre Populaire Romand. Il a poursuivi sa carrière théâtrale en Suisse jusqu'en 1988 et a été co-fondateur du T/ACT. Roger Jendly se partage entre le théâtre, le cinéma et la télévision : environ 70 pièces de théâtre et autant de films. Il a reçu de nombreux prix dont le prix d'interprétation au Festival international de Nyon, une nomination meilleur second rôle au Festival européen du cinéma à Paris pour *La femme de Rose Hill* de Alain Tanner, le prix du comédien à Genève en 2005, l'Anneau Hans-Reinhart en 2006 et le Prix culturel de l'Etat de Fribourg en 2006.

Anne-Marie Yerly est née à Treyvaux (FR). Elle se forme au métier de comédienne au Conservatoire d'Art Dramatique de Lausanne, et au Centre américain de Paris, avec Steve Kalfa. Au sortir du Conservatoire de Lausanne, elle participe à la création du Théâtre Kleber-Méleau, à Renens. Elle a travaillé dans toute la Suisse romande sous la houlette de divers metteurs en scène. Elle a également joué dans plusieurs courts et longs-métrages : *Les petites couleurs* de Patricia Plattner, *Le chevalier à la rose* de Blaise Piguet, *Léopold* de Mamouda Zekria-Boulé, *La Rencontre* d'Irène Fall-Lichtenstein et *Emmaüs* de Denise Gilliard.

Geneviève Pasquier est née à Fribourg. Elle suit une double formation à l'Ecole des Beaux-Arts puis au Conservatoire de Lausanne qu'elle termine en 1990. Depuis, elle travaille régulièrement comme comédienne et metteuse en scène. Avec son complice Nicolas Rossier, elle crée la compagnie « Pasquier-Rossier » en 1991. Basée à Lausanne, cette compagnie présente une création théâtrale par année. On la retrouve également dans plusieurs films au cinéma et à la télévision.

Parallèlement à des études littéraires, **Yann Pugin** suit des cours de théâtre aux Conservatoires de Fribourg, puis de Lausanne où il obtient un Diplôme de comédien professionnel ainsi qu'un prix d'interprétation en 1991. Dès lors, il continue une triple carrière de comédien, de metteur en scène et d'enseignant. Il crée en 2007 sa propre compagnie « La Compagnie Claire » avec laquelle il produit le solo « Les Méfaits du théâtre » mis en scène par Charles Joris, en 2008, puis « Jeanmaire – Une fable suisse » en 2010, en coproduction avec l'Organon (mise en scène Simon Audemars). Depuis l'automne 2006, il est le doyen de la section d'Art dramatique du Conservatoire de Fribourg et, à ce titre, en dirige notamment la filière préprofessionnelle.

Olivier Havran entre, en 2002, à l'école de théâtre Serge Martin, à Genève, où il obtient son diplôme de comédien en 2005. Depuis, il participe aux productions du Théâtre des Osses, sous la houlette de Gisèle Sallin et Véronique Mermoud. Gisèle Sallin lui offre son premier grand rôle dans *Victor ou les enfants au pouvoir* de Roger Vitrac (2006). En 2008, il a tenu son premier solo en interprétant le rôle de *Clios le bandit* d'Henry Bauchau. En 2009, il est Œdipe dans « Jocaste Reine » de Nancy Huston.

Le chœur des pompiers est formé d'Elima Héritier, Loredana von Allmen, Nicolas Leoni et Richard Vogelsberger. Ces quatre comédiens stagiaires jouent leur premier rôle en tant que professionnels. Ils viennent d'accomplir trois ans d'études à l'Ecole des Teintureries à Lausanne.